

BULLETIN MUSICAL.

TÉRÉSA ET MARIA MILANOLLO.

Quand des philosophes anciens définissaient la femme un être imparfait, et cela dans des termes peu flatteurs que nous nous garderons de reproduire ; quand, au moyen-âge, certain concile tenu à Mâcon discutait la question de savoir si elle avait une ame, il est probable que la thèse de l'égalité des deux sexes aurait rencontré peu de partisans : et combien moins encore, si quelque sophiste, quelque chercheur de paradoxes avait voulu étendre cette égalité jusqu'aux travaux de l'intelligence et à la culture des beaux-arts !

Depuis ce temps, les femmes ont pris la parole dans le procès ; elles ont plaidé et gagné leur cause. Philosophie, sciences, histoire, poésie, musique, peinture, sculpture, elles ont tout abordé, tout exploré : en un mot, elles ont fait leurs preuves en tout et pour tout, quelquefois même surabondamment.

Dans le domaine de la musique, les instruments à archet étaient restés jusqu'à présent l'apanage exclusif de l'homme : le violon, en particulier, semblait défier d'audacieuses usurpations. Eh ! bien, deux jeunes filles viennent de s'emparer victorieusement de ce violon et de cet archet privilégiés, et elles s'en sont emparés en souveraines : du violon, elles ont fait un esclave ; de l'archet, un sceptre.

Ces deux jeunes filles s'appellent Térésa et Maria Milanollo. Elles ont obtenu dans nos murs un succès, ou plutôt un triomphe auquel rien n'a manqué, ni les bravos, ni les fleurs. Après douze concerts au